

Déclaration constitutive de l'Association Marxistes Révolutionnaires Internationale (février 1989)

L'Association marxiste révolutionnaire internationale (A.M.R.I.) réunit à l'échelle mondiale des femmes et des hommes qui ont une conscience claire des considérations suivantes, et militent énergiquement pour leur promotion.

1. Le monde, envisagé globalement, reste caractérisé avant tout par la séparation entre riches et pauvres, oppresseurs et opprimés, dirigeants et dirigés, les uns possédant la richesse matérielle, la culture et le pouvoir, les autres démunis voire complètement exclus de ces privilèges de classe (*).

2. La raison ultime de cette division conflictuelle est le fonctionnement global du système de production capitaliste et de domination impérialiste, aux valeurs et à la logique duquel le «socialisme» bureaucratique stalinien n'a nullement su résister.

Le fonctionnement global du système comprend toutes les conséquences complexes de l'interaction entre sa base et ses superstructures : ainsi par exemple la mentalité qu'il imprime aux hommes, les valeurs et les idéaux auxquels il les attache subtilement, la façon dont il modèle leur culture et leur comportement envers la nature, la société, envers eux-mêmes.

3. Ce système, dans son fonctionnement global, est également la raison ultime des menaces persistantes de guerre atomique, de catastrophe écologique et de désordre démographique. C'est la façon dont s'est développée et dont fonctionne globalement la centralisation extrême du capital et du pouvoir, essentiellement depuis la deuxième guerre mondiale, qui est à la racine de ces nouveaux maux menaçant l'humanité.

4. Aucune des révolutions du XXème siècle n'ayant eu une base de classe nette, ni une base matérielle et culturelle suffisante, toutes ont abouti à des régimes dictatoriaux, minoritaires, caractérisés par le monopole du pouvoir d'un parti unique et par une économie essentiellement étatisée, sources d'une ascension irrésistible de la bureaucratie d'Etat.

C'est pourquoi ces révolutions, inachevées, rapidement et gravement déformées, n'ont nulle part résolu la question fondamentale d'un régime basé progressivement sur le pouvoir direct des producteurs et des citoyens, ni celle de la suppression de l'androcrairie, ni celles d'autres formes d'oppression de l'individu, collective ou nationale.

Identifier les classes opprimées, les masses, avec un parti révolutionnaire dirigeant unique aboutit à fausser gravement le caractère de classe des révolutions : cela revient à légitimer le transfert durable du pouvoir conquis au parti unique, qui évolue dès lors inexorablement comme représentant de la nouvelle formation sociale constituée par la bureaucratie d'Etat.

5. La seule garantie qu'un changement révolutionnaire évolue vers une société gérée démocratiquement par les producteurs et les citoyens est l'établissement progressif, dès le début, du pouvoir direct de ceux-ci et d'une économie reposant progressivement sur des formes socialisées, assurant une maîtrise du marché et de l'argent, maîtrisant les formes marchandes et monétaires absolument inévitables pendant la longue période de transition succédant au capitalisme. Cependant, cette garantie n'est suffisante qu'avec l'extension internationale de la république autogérée.

6. Le développement des nouvelles forces découlant de l'essor irréductible de la recherche, de la science abstraites et de leurs applications – à condition d'être soumis au contrôle rationnel de la société -, pourrait fournir la base objective, matérielle et culturelle, indispensable pour réduire au minimum le temps socialement nécessaire pour assurer, à un niveau très élevé, l'entretien matériel de l'ensemble de la collectivité mondiale. Le développement de ces nouvelles forces permettrait

ainsi de dégager un vaste temps libre, consacré aux activités créatives individuelles et associatives, libérées de la détermination économique, propres à l'épanouissement de l'individu social.

7. La condition subjective pour que puisse réussir un tel changement révolutionnaire, c'est que se coordonne à temps l'activité effective des différentes composantes du mouvement politico-social capables de vouloir ce changement ou susceptibles de comprendre en définitive sa nécessité : forces traditionnelles et nouvelles du travail salarié exploité, nouveaux pauvres et marginalisés, vastes catégories sociales de femmes, déjeunes, et autres collectivités subissant une oppression spécifique, ou simplement sensibilisées et radicalisées par la conscience des dangers extrêmes de guerre nucléaire, de catastrophe écologique, que comporte le fonctionnement global de plus en plus irrationnel du monde actuel. Ces dernières couches, non strictement prolétariennes, produits de la diversification et de la complexification de la société moderne, se sensibilisent et se mobilisent sur des questions qui débordent la lutte des classes au sens strict et donnent ainsi naissance à un vaste mouvement socio-culturel aux expressions diverses, à la recherche confuse d'une autre civilisation. La rencontre de ce mouvement, et en définitive son alliance avec le mouvement ouvrier traditionnel, est absolument nécessaire à la réussite de la stratégie du changement social radical.

C'est dans ce cadre que l'activité propre de l'A.M.R.I. entend constituer une expression de la plus haute conscience et d'un travail militant exemplaire, afin de contribuer à l'orientation stratégique du mouvement politico-social global vers le changement révolutionnaire.

L'A.M.R.I. ne vise pas à créer une nouvelle formation internationale fermée idéologiquement et organisationnellement, c'est à dire une formation qui déclarerait que son programme est quasi parachevé, et que son propre cadre organisationnel est celui où, nécessairement, doit avoir lieu le regroupement des forces révolutionnaires nouvelles qui se dégagent du processus révolutionnaire multiforme à l'échelle mondiale. L'A.M.R.I. oeuvre dans la perspective d'un processus d'alliances successives avec d'autres forces révolutionnaires convergentes, qui marqueront les étapes vers la coordination mondiale effective du mouvement politico-social de masse global de demain.

8. L'A.M.R.I. vise à aider le mouvement politico-social global, dont elle est partie prenante, à se structurer à la base en tant qu'opposition radicale au système, disputant à ce dernier un espace de plus en plus ample par la mobilisation, l'auto-organisation, l'autogestion de la société civile des producteurs et des citoyens.

Sans privilégier le jeu électoral ni se compromettre dans la gestion politique du système, mais au contraire, dans la perspective ferme du but stratégique final de la république autogérée, l'A.M.R.I. préconise à ses forces dans les différents pays d'accorder un appui critique - y compris en les libérant de toute obligation strictement organisationnelle, comme le permettent ses statuts-, à toute formation politique, à tout gouvernement, s'engageant pratiquement dans la réalisation d'un projet démocratique ou révolutionnaire transitoire, même limité, si l'A.M.R.I. le juge comme une étape nécessaire ou favorable au but stratégique.

Une telle attitude découle de la considération que le rythme et l'ampleur des développements comportant une dynamique révolutionnaire sont et seront, à l'échelle mondiale, variés et longs, et qu'ils exigent une approche libre de tout schématisme. C'est dans ce sens, en tenant compte de la nécessité absolue d'une activité pratique réelle, que l'A.M.R.I. courant révolutionnaire militant, réfléchit et agit.

(*) la composition de la classe capitaliste a changé avec la fonction et la forme du capital. Cette composition induit, en dehors de la couche des propriétaires directs et concrets des moyens de production, la vaste couche mondialisée des détenteurs du capital invisible, anonyme, errant, spéculatif. Elle inclut également la vaste couche des gestionnaires du capital, technocrate, administrateur de l'économie et de l'Etat, parfois plus riches et plus puissants que les capitalistes traditionnels.

Du côté du travail, on a affaire actuellement à un travail très différencié, émietté, avec une séparation accentuée entre l'homme et son outil, subordonnant celui-ci au système machiniste, évolution qui retire progressivement de la scène le travailleur

individuel devant le travailleur collectif, devant le travailleur intégré. Pour toutes ces raisons, la définition donnée ici est plus ample, plus totalisante, que les définitions traditionnelles.